

DOSSIER RECHERCHES ACTIONS (3)

GENÈSE DU TEXTE : SAVOIRS

Arlette LEROY

L'objectif du groupe de travail est de mettre au point une grille sur laquelle il soit possible de recenser les observations faites à la lecture des genèses et qui puisse être une aide pour les utilisateurs du logiciel. C'est ambitieux et nous n'avons pas tardé à nous en rendre compte. En effet, nous ne sommes pas des spécialistes de l'étude des brouillons ni des manuscrits, mais en cela nous ne sommes pas très différents des utilisateurs de Genèse que sont les enseignants. Nous avons une pratique d'observation et d'évaluation des textes écrits par nos élèves, et nous sommes tous intéressés par les ouvertures que Genèse nous offre. Nous saisissons l'occasion qui nous est donnée de réfléchir à ce que peut apporter de connaissance de l'écriture, la possibilité d'assister à son déroulement, c'est à dire d'en observer les différents états et de les recenser.

Genèse invite à s'intéresser aux textes tels qu'ils sont et non plus à les évaluer par rapport à un modèle, aussi les critères d'analyse font-ils immédiatement défaut, dans la mesure où il semble qu'il faille les élaborer et les remettre en jeu continuellement pour chaque écriture. Ce qui est troublant, c'est que les processus qui se déroulent sous nos yeux révèlent une activité très complexe et diversifiée, résistante aux classifications et que l'angle d'approche que nous choisirons sera forcément réducteur. Définir un angle de vue sur une production d'élève et s'y tenir ne suffira pas, il nous faudra aussi multiplier les critères d'analyse, confronter les données recueillies et de là peut-être tirerons-nous des résultats pertinents.

C'est dans cette perspective que nous décidons que la première partie de notre travail sera consacrée à l'étude des remplacements. D'abord parce que "mosaïque" en permet une observation méthodique, ensuite parce que le travail de C. Fabre fait apparaître que, présents dans tous les types d'écrit, ils en constituent une activité fondamentale. À C. Fabre aussi nous empruntons la définition du remplacement "*Opération de substitution ou de commutation par laquelle un élément langagier est supprimé, tandis qu'un autre élément est ajouté pour se substituer au premier, de sorte que l'un et l'autre fonctionnent comme équivalents dans un certain contexte*", ce qui nous autorise à nous affranchir du logiciel et à considérer comme remplacements les ajouts faisant suite à une suppression.

Comme support de notre travail, nous étudions deux genèses d'élèves de CM2. La première est le portrait énigmatique - à la manière du célèbre lapin - d'un personnage choisi parmi ceux des cinq romans qui avaient été lus dans plusieurs classes. (deux sessions puis réécriture après débat collectif et reprécision de la consigne). La seconde est un article de journal écrit à partir d'une émission de télévision, et destiné à faire découvrir aux autres élèves ce qu'est l'illettrisme (premier jet individuel sur papier et retour sous forme de travail collectif).

Après observation et relevé, la question du classement des remplacements est longuement discutée. D'abord leur observation n'est vraiment significative qu'en prenant en compte leur contexte, ainsi un changement du temps des verbes ne prend sens qu'en déroulant la genèse entière. Ensuite, nous sommes conduits à établir un classement en fonction de nos propres habitudes de questionnement, et une approche plutôt linguistique préside à la mise au point d'un premier tableau.

Préoccupés par une mise en ordre à partir de critères qui nous soient familiers, nous nous référons aux grandes catégories de la syntaxe et du lexique. Ce seront nos deux classifications de départ, selon le principe qu'écrire c'est opérer une suite de choix dans des classes de paradigmes qui s'organisent et s'ordonnent sur l'axe syntagmatique, en fonction de règles syntaxiques. La grille à laquelle nous aboutissons ainsi se révèle, après examen de plusieurs genèses, insuffisante parce que trop simplement

descriptive et donc peu exhaustive. Les colonnes s'emplissent de remplacements certes répertoriés grammaticalement comme affectant les temps des verbes, les accords, la ponctuation, la structure des phrases, et lexicalement comme recentrant le champ sémantique, allant du général au particulier et vice-versa, affectant la polysémie. Mais ce que nous voudrions y trouver nous échappe (même si nous avons en cours de route créé une colonne supplémentaire pour les traces d'énonciation et une autre pour les inclassables). Ce qui s'élabore du sens, c'est à dire l'essentiel reste la grande inconnue lors des confrontations. Autrement dit, qu'est-ce qui détermine le choix d'un remplacement ? Peut-on par l'étude des remplacements avoir des informations sur les visées du scripteur ?

Ne faudrait-il pas trouver le moyen de travailler sur la différence entre l'original et la reformulation (cette réflexion, chaque fois que nous avons pu nous y attarder s'est montrée féconde en hypothèses), étendre l'examen d'un remplacement à sa contextualisation aussi, garder trace de ce qui l'a provoqué et de ce qu'il provoque comme autres changements dans la suite ? Le "fil de la plume" est un auxiliaire précieux dans cette investigation. Mais comment faire apparaître tout cela dans une grille ou plutôt comment rendre compte de tout cela ?

Peut-être faudrait-il à l'intérieur des remplacements en privilégier un certain type et travailler de façon plus précise l'ancrage énonciatif par exemple. La référence au schéma de Jakobson et aux fonctions du langage nous permet une autre méthode d'investigation. Chacun des facteurs indispensables de toute activité langagière donne naissance à une fonction linguistique différente, ces six fonctions seront articulées aux catégories retenues dans la grille précédente, "précision/flou, du général au particulier, polysémie et cohérence", subdivisées à leur tour en "phrase, mot, syntagme". Le tableau ainsi obtenu semble opératoire, il rend mieux compte de la richesse des remplacements, les intentions du scripteur se dégagent mieux de l'observable. La difficulté reste de dégager certaines fonctions des autres, la fonction référentielle paraît souvent liée aux paramètres énonciatifs. Mais dans notre souci de réduire la part d'intuition et de hasard dans notre lecture, et de comprendre ce qu'un élève qui écrit développe comme capacités, comment il met en oeuvre ce qu'il possède du langage, il semble que nous avançons. C'est vrai que la question que nous nous posons est toujours "qu'est-ce qu'il fait ?". Le remplacement du nom "*homme*" par le nom "*chasseur*", du verbe "*chercher*" par "*fouiller*" apporte de la précision, mais envisager qu'il affecte la fonction référentielle, c'est poser que le référent se modifie dans l'esprit de celui qui écrit. De même, les reformulations successives d'un même concept comme "trouve, découvre" etc. sont recensées dans la fonction méta-linguistique, révélatrice d'une activité d'adaptation du langage propre à affiner la pensée (modification de la pensée par la recherche de la justesse de l'expression qui la traduit).

En conclusion, nous n'avons certainement pas atteint notre objectif, c'est sûr, mais nous avons toujours considéré que cette étude des remplacements n'était qu'un état provisoire et qu'on ne pouvait pas faire l'économie d'autres méthodes. Nous avons d'autres pistes à explorer comme la question du temps, par exemple, qui est souvent revenue dans nos discussions.

En bref, nous ne sommes pas dupes de cette impression que nous avons d'avoir avancé dans nos questionnements sinon dans les réponses que nous pouvons y apporter.

Arlette LEROY